

Histoire de Castres

D'après Ch. Poette, *Promenades dans les environs de Saint-Quentin*

Castres à la fin du 19^{ème} siècle

Castres est situé à 49 kilomètres au nord-ouest de Laon, à 8 km au sud-ouest de Saint-Quentin et à 9 km au nord de Saint-Simon. Sa fête patronale tombe le 1^{er} dimanche après le 3 mai.

Sa municipalité se compose de MM. Dupont Lucien, maire, et Feuillet Charles, adjoint.

Les conseillers municipaux sont:

MM. Fayet Constant, Racine Amédée, Delanchy Hippolyte, Beudelot Constant, Martin Benoît, Triboulloy Armand et Marlot Théophile.

Il y a dans ce village, cinq cultivateurs, un boulanger, un charron, un cordonnier, un couvreur, deux menuisiers, un maréchal, un marchand de charbons, un fabricant de bluterie, trois épiciers, un marchand de rouennerie, trois cabaretiers et huit propriétaires-rentiers.

Histoire de Castres

En 1143, Castres était désigné sous le nom de *Castra*, dans le cartulaire de l'abbaye de Saint-Crépin-le-Grand, et en 1584 sous le nom de *Castre* dans les actes de Claude Huart, notaire.

Les noms de *Castra*, *Castrum*, ont fait supposer que Castres devait son origine à l'établissement d'un camp romain sur l'emplacement qui porte encore aujourd'hui le nom de *Mont des Vignes...* (...)

Castres, qui, avant la Révolution, appartenait au Chapitre de Saint-Quentin, a eu pour seigneurs, en 1126, un nommé Hugues de Castres, et vers 1620, Charles de Postel, écuyer, seigneur de Castres; femme Charlotte d'Y; enfants : Françoise, Marie, femme de Jacques du Boulet, écuyer. Il est question aussi d'un chevalier de Castres nommé Charles-Antoine, et qui vivait au 18^{ème} siècle, et d'un autre chevalier de Castres, en 1788. (...)

On remarque dans l'intérieur de Castres une petite particularité assez étrange. Il s'agit de la *Marnière*, c'est-à-dire d'un fond qui se trouve au centre du village, et dans lequel on voit des maisons d'habitation, des jardins et un grand abreuvoir.

Il paraît qu'il y a une soixantaine d'années, une fabrique de sucre existait près du village, et que l'on n'avait rien trouvé de mieux que d'ouvrir une carrière sur la place publique pour en extraire la marne nécessaire à la culture et à la fabrique de sucre.

A la suite de cette marnière, en allant vers Fontaine-les-Clercs, on trouve un endroit désigné sous le nom de « Fort ». Dans le village, on croit qu'il s'agit d'une ancienne construction destinée à recevoir les habitants et à leur permettre de résister aux bandes armées qui ont ravagé et désolé autrefois les villages aux environs de St-Quentin. Il y du reste, dans d'autres localités situées sur le bord de la Somme des endroits où l'on trouve des restes de fortifications et que l'on désigne sous les noms de « forts ou fortins. » C'est du côté du « Fort », mais un peu plus à droite, au bas du chemin de Castres à Fontaine-les-Clercs, que se trouve, sur la gauche, l'ancienne fontaine d'eaux ferrugineuses dont il est parlé dans la délibération prise par le Chapitre de Saint-Quentin, le 5 mai 1772 :

Délibérations du Chapitre de St-Quentin du 5 Mai 1772.

« Sur les représentations de M. Midy, médecin en cette ville, qu'il se trouve une fontaine située en bas de Castres, proche le marais, dont les eaux sont mineral et ferrugineuse, lesquelles peuvent devenir précieuse à l'humanité contre certains genres de maladies chronicques... »

Castres et la guerre de 1870-1871

Des détachements de la division du Bessol, brigade Gislain, occupèrent Castres dans la journée du 19 janvier 1871. Les soldats français gardaient le chemin qui va de Fontaine-les-Clercs à Castres, et ceux qui se trouvent dans la vallée venant d'Urvillers. Ils étaient protégés par l'artillerie établie aux moulins Théry, et de Tous-Vents. Les troupes françaises étaient chargées de défendre le passage de la route de Seraucourt à Grugies, par laquelle s'avançaient les forces

Prussiennes, réunies dès le matin vers Saint-Simon et Roupy. Les soldats s'étaient dirigés sur Seraucourt, par la vieille chaussée de Laon à Péronne aujourd'hui encore si bien conservée auprès du Hamel-Seraucourt.

Dans l'après-midi un combat très vif eut lieu tout près de Castres. La réserve allemande commandée par le colonel de Bôcking fut appelée avec son artillerie sur les lieux. Les Allemands ont annoncé qu'ils avaient fait 200 prisonniers à Castres. Vers trois heures, les Français abandonnaient Castres et Giffécourt et se repliaient sur Grugies.

Le monument aux morts

A Castres, le monument aux morts est constitué d'une plaque apposée sur le mur de façade de l'église.

De plus se trouvent en face de l'église deux monuments à la mémoire des morts de la guerre de 1870-1871, Français et Allemands.

